

Qu'est-ce qui est le mieux pour l'homme ?

Qo 7,1 à 9,18



« Qui sait ce qui est le mieux pour l'homme pendant l'existence, [...] Qui indiquera donc à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil ? »

Qo 6,12

Qu'est-ce qui est le mieux pour l'homme ? D3/1bis **Pour animer la rencontre Qo 6,12-9,18**

Qu'est-ce qui est le mieux pour l'homme ?

C'est comme un homme qui se trouve à la croisée des chemins sans boussole. Qu'est-ce qui va lui permettre de choisir sa route ? Un peu de sagesse, un peu de joie, des bonheurs relatifs...

- 1) C'est un peu long de lire l'ensemble Qo 6,18-9,12. Faisons-le crayons en mains et petit bout par petit bout pour souligner au passage les mots qui reviennent sans cesse. C'est la seule manière d'entendre les propos de Qohéleth et leurs accents fondamentaux.
Nous verrons ainsi la question posée en 6,1 et tous les « mieux vaut » qui évoquent des bonheurs toujours relatifs aussitôt corrigés par leur contraire. Repérons aussi les verbes : voir, connaître, essayer...
- 2) Ensuite seulement parcourir les fiches repères D3/3, D3/4, D3/5.
L'important c'est de percevoir que regarder toutes choses sous l'angle de la mort induit un art de vivre sans sombrer pour autant dans le pessimisme.
- 3) La fiche D3/6 : « Qohéleth aujourd'hui, » montre que l'on retrouve des accents de Qohéleth dans nos propos d'aujourd'hui.
- 4) On ne manquera surtout pas de se poser les quelques questions qui suivent : Quel art de vivre choisissons-nous ? Quel en est son fondement ? Pouvons-nous être heureux aujourd'hui ? A quelles conditions ?

Qu'est-ce qui est le mieux pour l'homme ? D3/2a

6,¹²En effet, qui sait ce qui est le mieux pour l'homme pendant l'existence, pendant les nombreux jours de sa vaine existence qu'il passe comme une ombre ? Qui indiquera donc à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil ?

7,¹Mieux vaut le renom que l'huile exquise, et le jour de la mort que le jour de la naissance.

²Mieux vaut aller à la maison de deuil qu'à la maison du banquet ; puisque c'est la fin de tout homme, il faut que les vivants y appliquent leur cœur.

³Mieux vaut le chagrin que le rire, car sous un visage en peine, le cœur peut être heureux ;

⁴le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés, dans la maison de joie.

⁵Mieux vaut écouter la sermonce du sage, qu'être homme à écouter la chanson des insensés.

⁶Car, tel le pétillage des broussailles sous la marmite, tel est le rire de l'insensé.

Mais cela aussi est vanité,

⁷que l'oppression rende fou le sage et qu'un présent perde le cœur.

⁸Mieux vaut l'aboutissement d'une chose que ses prémices, mieux vaut un esprit patient qu'un esprit prétentieux.

⁹Que ton esprit ne se hâte pas de s'irriter, car l'irritation vit au cœur des insensés.

¹⁰Ne dis pas : comment se fait-il que les temps anciens aient été meilleurs que ceux-ci ? Ce n'est pas la sagesse qui te fait poser cette question.

¹¹La sagesse est bonne comme un héritage ; elle profite à ceux qui voient le soleil :

¹²Car être à l'ombre de la sagesse, c'est être à l'ombre de l'argent, et le profit du savoir, c'est que la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent.

¹³Regarde l'œuvre de Dieu : Qui donc pourra réparer ce qu'Il a courbé ?

¹⁴Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, regarde celui-ci autant que celui-là, Dieu les a faits de façon que l'homme ne puisse rien découvrir de ce qui sera après lui.

¹⁵Dans ma vaine existence, j'ai tout vu : un juste qui se perd par sa justice, un méchant qui survit par sa malice.

¹⁶Ne sois pas juste à l'excès, ne te fais pas trop sage ; pourquoi te détruire ?

¹⁷Ne fais pas trop le méchant et ne deviens pas insensé ; pourquoi mourir avant ton temps ?

¹⁸Il est bon que tu tiennes à ceci sans laisser ta main lâcher cela. Car celui qui craint Dieu fera aboutir l'une et l'autre chose.

¹⁹La sagesse rend le sage plus fort que dix gouverneurs présents dans une ville.

²⁰Car aucun homme n'est assez juste sur terre pour faire le bien sans pécher.

²¹D'ailleurs à tous les propos qu'on profère, ne prête pas attention : ainsi, tu n'entendras pas ton serviteur te dénigrer,

²²car bien des fois, tu as eu conscience, toi aussi, de dénigrer les autres.

²³J'ai essayé tout cela avec sagesse, je disais : Je serai un sage. Mais elle est loin de ma portée.

²⁴Ce qui est venu à l'existence est lointain et profond, profond ! Qui le découvrira ?

²⁵Moi, je m'appliquerai de tout cœur à connaître, à explorer, à rechercher la sagesse et la logique, à connaître aussi que la méchanceté est une sottise, une sottise affolante.

²⁶Et je trouve, moi, plus amère que la mort une femme quand elle est un traquenard, et son cœur un filet, ses mains des liens : celui qui plaît à Dieu lui échappera, mais le pécheur se laissera prendre par elle.

²⁷Voilà ce que j'ai trouvé, a dit Qohéleth, en les voyant l'une après l'autre pour trouver une opinion.

²⁸J'en suis encore à chercher et n'ai pas trouvé : Un homme sur mille, je l'ai trouvé, mais une femme parmi elles toutes, je ne l'ai pas trouvée.

²⁹Seulement, vois-tu ce que j'ai trouvé : Dieu a fait l'homme droit, mais eux ils ont cherché une foule de complications.

- Relever les questions posées en Qo 6,12. Quel est le vrai problème ?
- Regarder les justifications proposées par Qohéleth à chaque affirmation.

⁸ ¹Qui est comme le sage et sait interpréter cette parole : « La sagesse d'un homme illumine son visage et la dureté de son visage en est transformée » ?

²Moi ! Observe l'ordre du roi, et, à cause du serment divin,

³ne te presse pas de t'écarter de lui, ne t'obstine pas dans un mauvais cas. car il fera tout ce qui lui plaira,

⁴car la parole du roi est souveraine, et qui lui dira : « Que fais-tu ? »

⁵« Celui qui observe le commandement ne connaîtra rien de mauvais. Le temps et le jugement, le cœur du sage les connaît. »

⁶Oui, il y a pour chaque chose un temps et un jugement, mais il y a un grand malheur pour l'homme :

⁷il ne sait pas ce qui arrivera, qui lui indiquera quand cela arrivera ? ⁸Personne n'a de pouvoir sur le souffle vital pour retenir ce souffle ; personne n'a de pouvoir sur le jour de la mort ; il n'y a pas de relâche dans le combat, et la méchanceté ne sauve pas son homme.

⁹Tout cela, je l'ai vu en portant mon attention sur tout ce qui se fait sous le soleil, au temps où l'homme a sur l'homme le pouvoir de lui faire du mal.

¹⁰Ainsi, j'ai vu des méchants mis au tombeau ; on allait et venait depuis le lieu saint et on oubliait dans la ville comme ils avaient agi. Cela aussi est vanité.

¹¹Parce que la sentence contre l'œuvre mauvaise n'est pas vite exécutée, le cœur des fils d'Adam est rempli de malice.

¹²Que le pécheur fasse le mal cent fois, alors même il prolonge sa vie. Je sais pourtant, moi aussi, « qu'il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant sa face,

¹³mais qu'il n'y aura pas de bonheur pour le méchant et que, passant comme l'ombre, il ne prolongera pas ses jours, parce qu'il est sans crainte devant la face de Dieu ».

¹⁴Il est un fait, sur la terre, qui est vanité : il est des justes qui sont traités selon le fait des méchants, et des méchants qui sont traités selon le fait des justes. J'ai déjà dit que cela est aussi vanité,

¹⁵et je fais l'éloge de la joie ; car il n'y a pour l'homme sous le soleil rien de bon, sinon de manger, de boire, de se réjouir ; et cela l'accompagne dans son travail durant les jours d'existence que Dieu lui donne sous le soleil.

¹⁶Quand j'eus à cœur de connaître la sagesse et de voir les occupations auxquelles on s'affaire sur terre, – même si, le jour et la nuit, l'homme ne voit pas de ses yeux le sommeil –

¹⁷alors j'ai vu toute l'œuvre de Dieu ; l'homme ne peut découvrir l'œuvre qui se fait sous le soleil, bien que l'homme travaille à la rechercher, mais sans la découvrir ; et même si le sage affirme qu'il sait, il ne peut la découvrir.

Traduction de la TOB

¹Oui, tout cela, je l'ai pris à cœur, et voici tout ce que j'ai éprouvé : c'est que les justes, les sages et leurs travaux sont entre les mains de Dieu. Ni l'amour, ni la haine, l'homme ne les connaît, tout cela le devance ;

²tout est pareil pour tous, un sort identique échoit au juste et au méchant, au bon et au pur comme à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas ; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint de le faire.

³C'est un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil qu'un sort identique pour tous ; aussi le cœur des fils d'Adam est-il plein de malice, la folie est dans leur cœur pendant leur vie, et après..., on s'en va vers les morts.

⁴En effet, qui sera préféré ? Pour tous les vivants, il y a une chose certaine : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

⁵Car les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien du tout ; pour eux, il n'y a plus de rétribution, puisque leur souvenir est oublié.

⁶Leurs amours, leurs haines, leurs jalousies ont déjà péri ; ils n'auront plus jamais de part à tout ce qui se fait sous le soleil.

⁷Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a agréé tes œuvres.

⁸Que tes vêtements soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête !

⁹Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant tous les jours de ta vaine existence, puisque Dieu te donne sous le soleil tous tes jours vains ; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.

¹⁰Tout ce que ta main se trouve capable de faire, fais-le par tes propres forces ; car il n'y a ni œuvre, ni bilan, ni savoir, ni sagesse dans le séjour des morts où tu t'en iras.

¹¹Je vois encore sous le soleil que la course n'appartient pas aux plus robustes, ni la bataille aux plus forts, ni le pain aux plus sages, ni la richesse aux plus intelligents, ni la faveur aux plus savants, car à tous leur arrivent heur et malheur.

¹²En effet, l'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons qui se font prendre au filet de malheur, que les passereaux pris au piège. Ainsi les fils d'Adam sont surpris par le malheur quand il tombe sur eux à l'improviste.

¹³J'ai encore vu sous le soleil, en fait de sagesse, une chose importante à mes yeux.

¹⁴Il y avait une petite ville, de peu d'habitants. Un grand roi marcha contre elle, l'investit et dressa contre elle de grandes embuscades.

¹⁵Il s'y trouvait un homme indigent et sage ; il sauva la ville par sa sagesse, mais personne ne se souvint de cet indigent.

¹⁶Alors je dis, moi : mieux vaut la sagesse que la puissance, mais la sagesse de l'indigent est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées.

¹⁷Les paroles des sages se font entendre dans le calme, mieux que les cris d'un souverain parmi les insensés.

¹⁸Mieux vaut la sagesse que des engins de combat, mais un seul maladroit annule beaucoup de bien.

- Quels avantages procure la sagesse pour Qohéleth ? Comment souligne-t-il sa fragilité ?
- Qu'en est-il chez Qohéleth de la rétribution ?
- Qu'est-ce qui est un mal ?
- Quels conseils donne-t-il comme art de vivre ?

Qohéleth, va à l'encontre de l'enseignement habituel de la Bible qui fait de la vie une valeur suprême, un absolu : Dieu est le Vivant. Il ne dit pas expressément le contraire mais il affirme que sur cette terre, cette vie est infiniment fragile. Dès lors elle n'a pas son sens à partir de la vie mais à partir de la mort.

Un temps pour relativiser !

3,22 Mieux vaut jouir aujourd'hui que s'en remettre à un demain hypothétique
4,3 Mieux vaut ne jamais être que de naître
4,6 Mieux vaut se reposer que de se surcharger
4,9 Mieux vaut être deux que seul
4,13 Mieux vaut avoir pour chef un gamin indigent mais sage qu'un vieux roi gâteux mais imbécile
5,4 Mieux vaut ne pas faire de vœux que d'en faire sans les accomplir
6,3 Mieux vaut un fœtus avorté qu'un homme qui ne jouit pas de bonheur
6,9 Mieux vaut voir de ses propres yeux que de laisser divaguer ses désirs
6,12 QUI SAIT CE QUI EST LE MIEUX POUR L'HOMME DANS LA VIE ?
7,1a Mieux vaut avoir un nom qu'être une huile grasse
7,1b Mieux vaut **le jour de la mort** que le jour de la naissance
7,2 Mieux vaut **aller à la maison de deuil** qu'à la maison du banquet
7,3 **Mieux vaut le chagrin que le rire**
7,5 Mieux vaut écouter le sage que l'imbécile
7,8a Mieux vaut **la fin** que le début
7,8b Mieux vaut la patience que la prétention
7,10 Folie de dire: mieux vaut le passé que le présent
9,4 Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort
9,16a Mieux vaut la sagesse que la puissance
9,16b Mieux vaut la parole douce d'un sage que le cri d'un supérieur
9,18 Mieux vaut la sagesse que les armes

Le bien et le mieux

Ce qui est bon pour l'homme est répertorié par Qohéleth dans une série de sentences" mieux vaut..." (tôb mîn).

Qohéleth est à la recherche non pas du mieux, mais du bien, du bonheur possible et concrètement réalisable, au milieu de son existence énigmatique. Car il y a un bonheur possible pour l'homme sous le soleil, un bonheur limité, certes, mais porteur de joie. Il est exprimé par les quatre sentences" il n'y a rien de bon..." (ein tôb) :

"Rien de bon pour l'homme, sinon de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail" (2,24 ;3,12-13.22 ; 8,15).

La mort

La mort a le dernier mot en tout. Ce n'est pas original ?
Écoutons comment Qohéleth le dit : « **Mieux vaut aller à une maison de deuil qu'à la maison du banquet, parce que c'est la fin de tout homme ; il faut que les vivants y appliquent leur cœur** »(7,2) Tu cherches à t'échapper par les fêtes, les festins... mais le festin est vite fini. Tu veux jouir, mais c'est le lot d'un si petit nombre, alors que la mort est le destin de tout homme. Si tu veux être homme, va dans la maison de deuil. C'est là que tu apprendras la seule chose nécessaire.

« **Mieux vaut le chagrin que le rire** » Ce n'est pas le rire joyeux de la plénitude et de la paix, c'est le rire de la moquerie, de la raillerie. Ce n'est pas une opposition entre la joie et la mort mais le seul choix c'est l'orgie ou bien la moquerie. Alors le sage préférera la mort à cette « maison de joie » pire que la mort !

« **Mieux vaut la fin d'une affaire que son commencement** » Car si la mort est la mesure de tout mais aussi la 1^{ère} donnée pour la sagesse, alors il vaut mieux partir de cette certitude.

Qohéleth parle de la mort avec une ferme et tranquille assurance et inscrit la prise de conscience de la mort dans un processus du vivant pour être plus vivant. **Pas d'idée d'immortalité** chez lui ; il faut apprendre, par contre, notre identité avec les animaux. La seule supériorité de l'homme c'est de connaître cette condition.

Le dernier mot est en 9,5-6 : **tout se joue ici, tout est ici.**

Il y a sans doute un paradoxe à présenter Qohéleth comme un « prédicateur de la joie ». Néanmoins, bien qu'elle n'efface en rien les propos désenchantés de l'auteur, cette notion n'est pas absente du livre. Ne vient-elle pas au moins projeter une lumière tout à fait bienvenue dans une œuvre qui, par ailleurs, sait très bien décrire le côté le plus sombre de l'existence ? On peut aussi aller jusqu'à voir dans cette joie l'expression d'une très haute sagesse !

Repères

Plaisir du manger et du boire, recherche du bien-être, satisfaction du travail bien fait : **cela était déjà évoqué dans les chapitres précédents** : voir 2, 24-25 ; 3, 12 ; 3, 22 ; 5, 17.

Dans la section choisie par le présent dossier, **on peut s'arrêter plus particulièrement sur** :

- **8, 15** : « Et je fais l'éloge de la joie... »
- et **9, 7-10** : « Va, mange avec joie... »

En fait, **le chapitre 8 constitue visiblement la conclusion primitive du livre**. Voyez 8, 9 : « Tout cela, je l'ai vu », qui résume tous les aspects évoqués et développés dans les chapitres précédents. Les versets 10 à 14 sont un ajout postérieur, et le fil de la **conclusion originale** peut être retrouvé au verset 15, **qui reprend donc le thème de la joie**, déjà évoqué auparavant.

Des joies à la joie

Dans l'Ancien Testament, « **faire l'éloge** », « **louer** » **sont habituellement des termes qui se réfèrent à Dieu**. Ici, c'est la joie qui devient l'objet de la louange. Ne peut-on pas voir dans cette formulation une façon de **reconnaître la présence vivifiante de Dieu dans le monde**, voire même une sorte de « révélation » divine ? **Au-delà d'un éloge un peu superficiel des plaisirs de la vie**, on peut dire que Qohélet tient à défendre la vision d'une vie qui est « don » : cf. « Les jours d'existence que Dieu donne », 8, 15.

Pour le sage Qohélet, **Dieu est celui qui donne toutes choses bonnes, en particulier la joie de vivre**, celui qui d'avance a offert toutes les conditions pour une vie heureuse, avant même que l'homme en prenne conscience, avant même qu'il devienne actif. Cette bonté de Dieu, l'être humain peut la reconnaître dans la réalité quotidienne, « durant les jours de son existence ». Et si ces jours de vie perdurent et aussi longtemps qu'ils perdurent, alors **il faut réagir avec reconnaissance et enthousiasme** : « Je fais l'éloge de la joie » !

Ainsi, Qohéleth ne prône en rien la jouissance effrénée ni les excès, mais il suggère de coller au présent sans laisser échapper la part de bonheur, si mince soit-elle, que Dieu nous y offre. C'est à table que les humains savourent du bon temps ; rien de plus heureux qu'un couple qui s'aime ; et faire son travail, quel qu'il soit, non pas avec des pieds de plomb, mais avec joie, quel qu'en soit le résultat ou le profit, est tout de même plus épanouissant. Voilà ce qui est à la portée des mortels. Au-delà, Qohéleth ne voit plus clair, mais découvrir dans ces bonheurs apparemment terre à terre un don de Dieu à ne pas méconnaître, n'est-ce pas en fin de compte une sagesse très haute, porteuse en tout cas de paix intérieure ? En parlant ainsi, Qohéleth est original : jamais la Bible hébraïque n'a donné de tels conseils.

Sources : M. Gilbert, *Les cinq livres des sages* ; J.-P. Prévost, *Pour lire les sages* ; Revue *Biblia* n° 42, « Qohélet ou la vie malgré tout ».

La sagesse apparaît chez Qohéleth avec la même insistance que la vanité, mais le lecteur y attache beaucoup moins d'importance. Est-elle la réponse, la solution, à la vanité ? D'autant qu'elle est finalement ce que l'homme peut inventer de mieux par lui-même. Mais voici qu'elle est à son tour laminée, corrodée, et pourtant il en résiste un petit quelque chose.

La sagesse, mais quoi ?

- La sagesse chez Qohéleth est **très complexe. Elle comporte deux grandes directions peut-être inconciliables, celle de la connaissance(1) et celle de l'utilité(2) ;**

En (1) **elle suppose un examen de tout** (1,13) ; elle se fonde dans un savoir. Mais la science est poursuite de vent. Qo n'écrit pas cela pour nous en détourner. C'est seulement après avoir tout cherché, tout expérimenté, tout tenté, que l'on a le droit de conclure : « La sagesse en tant qu'explication des choses est vanité ». (7,23-25). D'ailleurs où passe la frontière entre la sagesse et la folie, entre l'intelligence et la sottise ?

En (2) **on pourrait l'appeler intelligence pratique.** Elle apparaît en deux domaines : la politique et la guerre. La sagesse est utile pour bien gouverner (7,19) La suite de ce verset montre que ce qui compte c'est de connaître la nature humaine. Puis, on va nommer sagesse ce qui permet de réussir à la guerre (9,13-18).

- Qohéleth reconnaît **les avantages de la sagesse** : plus que l'argent, elle met en sûreté qui en est gratifié (7,11-12) ; elle lui donne un pouvoir plus solide que celui des gouvernants (7,19) ; elle vaut mieux que la force armée, mais si la ville assiégée a été sauvée par la sagesse d'un pauvre, celui-ci est oublié, méconnu (9,14-18). Ou encore l'avantage de la sagesse est qu'elle réussit, comme le charmeur de serpents qui ne s'est pas fait mordre (10,10-11). Il n'empêche que le sage n'emporte pas sa sagesse au shéol (9,10).

- **La sagesse est fragile et impossible.** Il suffit d'un cadeau pour tourner la tête du sage (7,7). Il suffit d'un rien pour la corrompre et l'erreur de jugement est sans cesse menaçante (10,1-3). Ainsi lorsque le sot marche sur la route, l'intelligence lui manque, alors il dit de chacun : « voilà un imbécile ». La sagesse est impossible. Celui qui croit l'atteindre ne saisit que du vent. Qui sait ? Qui peut se vanter de « savoir » ? (6,12). Et même si le sage dit savoir, il ne peut pas trouver (8,17).

Qohéleth et la rétribution (8,10-14)

Qo nous présente le mécanisme de la rétribution tant critiqué, rejeté par Job. L'homme qui remet tout en question, **le contestataire qui va au fond des choses énonce une contre-réalité.** Il ne pouvait pourtant pas ignorer la contestation de Job.

Deux remarques : 1) **Il s'agit d'une sorte de confession de foi** « moi je sais » Il proclame l'inverse de l'évidence.

2) **C'est une dure critique sociale et politique.** (8,10-12) Il commence en rappelant le bonheur du méchant, puis vient l'attaque contre le pouvoir. En 8,12b il affirme la contre-évidence : il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu... Enfin en 8,14 il déclare : « Il y a une vanité qui est faite sur cette terre : c'est qu'il y a des justes qui sont traités selon l'œuvre des méchants ».

Qohéleth souligne que le malheur des justes et le bonheur des méchants ne viennent ni du hasard, des circonstances, ni de Dieu mais des autres hommes. Alors, en face de cette situation qui conduit à désespérer de la vie, Qohéleth affirme sa foi dans la justice de Dieu. Il prend la précaution de dire que c'est sa foi et non une vérité universelle et objective.

Dès lors, quel art de vivre ?

Les deux piliers de la sagesse chez Qohéleth sont la conscience de la finitude et le discernement de la mort en toute chose. Cela dit, il donne quelques conseils pour bien vivre.

Puisque cette vie est marquée par la mort, fragile et finie, respecte-là d'autant plus en t'imposant une règle de conduite modeste et humble (8,5). Et cette humilité doit se marquer dans le fait que l'homme pose des limites à son action.

Il y a aussi tous les conseils de prudence, de silence : « Ne sois pas sage à l'excès » « ne sois pas fou à l'excès » (7,16-17) ;

Mets une main sur ta bouche et mesure tes paroles. (5,5) N'écoute pas forcément tout ce qui se dit autour de toi. Limite ta propre curiosité (7,21). Réfléchis à toutes les occasions où toi-même tu as dit du mal des autres. (7,22). Apprends à gaspiller, à ne pas prévoir, à ne pas retenir, à ne pas te soucier (11,1-2) etc...

Qohéleth, aujourd'hui... D3/6

Voici quelques textes d'aujourd'hui qui résonnent avec la pensée de Qohéleth : une poésie de Francine Carrillo, un extrait de « J'ai commencé mon éternité », livre écrit par Edith Fournier qui nous confie son cheminement aux côtés d'un conjoint atteint d'un grave processus de dégénérescence, quelques lignes d'une lettre de retour de captivité en 1945, et une phrase de Christian Bobin.

Chaque matin porte l'appel
à creuser son oreille.

On peut en rester à la morosité
Devant les tâches à répéter.

On peut dénigrer le métier de vivre
et se lasser du non-sens
qui parfois le traverse.

Mais on peut aussi
se laisser surprendre
par le miracle d'être encore là,
bien que l'on marche
désormais à petits pas.

Aucun chemin n'est vain,
Aucun n'est vide,
Quand le regard opte pour la
confiance
qui transfigure le destin en
destination.

Chacun est espéré
au lieu où il se trouve,
chacun est embauché
à la mesure de ses possibilités,
pour bâtir le temps
en maison d'éternité.

FC « *L'imprononçable* » Labor et fides

De leur vivant rares sont ceux qui atteignent
le rivage de leur éternité.

Michel est de ceux-là.

Il évolue dans une autre dimension du
monde.

Je n'ai pas accès à cet univers.

Michel m'apprend que l'abîme secrète sa
parcelle de plénitude.

Elle prend parfois des allures de sens.

Michel me propulse entre supplice et état de
grâce.

De l'un à l'autre, je ne suis plus la même.

Cette mue de moi est devenue ma seule
issue.

Michel sollicite ce qu'il y a de don en moi.

Notre amour serait-il devenu dévotion ?

Au point de ne plus rien attendre, de ne plus
rien comprendre,
d'accepter que chaque jour m'engendre ?

Demain, le deuil m'attend.

Je ne réponds de rien...

J'aurai seulement aimé. EF *J'ai commencé mon
éternité. Les éditions de l'Homme. 2007*

L'arbre est devant la fenêtre du salon : je
l'interroge chaque matin. « Quoi de neuf
aujourd'hui ? ». La réponse vient sans tarder,
donnée par des centaines de feuilles : « Tout ».

C. Bobin. *La présence pure. Le temps qu'il fait 1999.*

Cher vieux Jacques. Je suis chez moi depuis le 7 avril. J'erre dans mon vieux Fécamp que j'ai retrouvé très mutilé. Je refais connaissance avec des gens qui me plaignent, un peu trop...J'écoute des histoires et des prouesses de la résistance et je conclus de tout cela qu'il n'y a pas beaucoup de changement. Je ne te cache pas que je suis beaucoup désillusionné...

être retourné à l'amie et terminés à 15 ans. Je ne te cache pas
que je suis beaucoup désillusionné. Pour ces pauvres gens
avec leurs histoires, leurs façons de vivre, parler et agir,
ni écouter. Ils ne savent jamais ce qui est l'amitié d'un
bon ami qui souffrent, une conversation dans la nuit et une
bonne de terre mangée à cinq. De ceux avec lesquels j'ai
été leur bonheur à la dernière de l'art. Les de Paris...